

Jacques Jouet

Entretiens d'embauche

Théâtre



Jacques Jouet

Entretiens d'embauche

(pour marionnettes ou pour acteurs)

Cherche boiteux
Cherche débaucheur
Les hommes forts
Mes débauches
Cherche un pour causer comme i faut
Cherche Père Ubu
Le plus petit métier
J'embauche !
Maire de Thèbes embauche sphinge
L'idée
La paresse et ses débouchés
La courte échelle
Vendanges
Déménagement
Le drap
Un récit d'Hercule
La courte échelle *(suite et fin)*
Fine bouche
Hello !
Offre, Demande et Non-demande
Bonjour les enfants !

1. Cherche boiteux

Demande. – Je viens pour l’offre. Je viens pour l’emploi.

Offre. – D’accord, marchez voir !

Demande marche.

Offre. – Vous boitez !

Demande. – Bah oui, je boite...

Offre. – Ça ira pas, hein.

Demande. – Comment ça, ça ira pas ? J’ai bien vu l’annonce : « Cherche acteur pouvant jouer les boiteux. »

Offre. – Justement, l’annonce, elle disait pas : « Cherche boiteux pour jouer les acteurs ! » Ha ha ha...

Demande. – Attendez... là... Faudrait pas...

Offre. – Remarquez, pour voir...

Demande. – Nnnnouais...

Demande remarque.

Offre. – Bah oui, c’est ce que je disais... Vous êtes d’abord boiteux... avant d’être acteur. Je vous le reproche pas, hein...

Demande. – Attendez... vous voyez une différence, vous, entre un acteur pas boiteux qui sait jouer les boiteux et un acteur boiteux de nature qui sait jouer les pas boiteux ?

Offre. – Ben... J’y avais pas pensé... Reremarquez, pour voir...

Demande reremarque, il ne boite pas.

Offre. – Ça alors ! Vous êtes vraiment boiteux de nature ?

Demande. – Enfin, de naissance, oui...

Offre. – C'est vrai que c'est extraordinaire.

Demande. – Alors, vous m'embauchez !

Offre, après mûre réflexion. – Non.

Demande. – C'est pas sympa.

Offre. – Oh, c'est que ça se fait pas comme ça, une embauche ! Ça se fait pas pour être sympa.

Demande, positivant. – Je sais aussi roter.

Offre. – À la demande ?

Demande. – Oui, oui.

Offre. – Rotez voir ?

Demande rote.

Offre. – En effet... Et péter ?

Demande se tourne et pète.

Offre. – Ah oui...! C'est très très bien... mais j'avais besoin d'un simple boiteux.

2. Recherche débaucheur

Offre. – Dites-donc, mon vieux, qu'est-ce que vous faites là à dormir ?

Oisiveté ne répond pas.

Offre. – Dites-donc, mon vieux, vous avez l'intention de continuer longtemps à dormir comme ça ?

Oisiveté grogne.

Offre. – Dites-donc, mon vieux, vous vous êtes bien regardé ? Vous connaissez la situation de l'emploi et vous dormez ?

Oisiveté. – Quoi ?

Offre. – Réveillez-vous !

Oisiveté. — Non...

Offre. — J'ai une offre.

Oisiveté. — Une offre de quoi ?

Offre. — J'suis patron. J'embauche quelqu'un pour débaucher.

Oisiveté. — Pour déboucher quoi ? J'suis pas plombier, moi !

Offre. — Pas pour déboucher, pour débaucher ! Pour débaucher des gens qui travaillent !

Oisiveté. — Vous voulez m'embaucher pour que je débauche des gens qui travaillent ?

Offre. — Voilà. C'est ça que je veux.

Oisiveté. — Ça alors... Pourquoi vous le faites pas vous-même ?

Offre. — C'est pas populaire. J'en embauche un pour débaucher à ma place.

Oisiveté. — Je pourrai débaucher qui je veux ?

Offre. — Oui, oui, c'est un poste à responsabilités. Si vous faites l'affaire, vous serez très autonome.

Oisiveté. — Je pourrai débaucher les têtes qui me reviennent pas ?

Offre. — Oui, oui. Sauf que c'est pas des têtes.

Oisiveté. — Ah bon, c'est quoi si c'est pas des têtes ?

Offre. — Bah, c'est des culs. Vous savez pas ça ? C'est pas brillant, dites-moi, côté qualification... Je vous montre. Là... vous voyez ce cul, là... Eh bien, vous prenez un peu d'élan et paf ! Avec le pied.

Le cul est éjecté.

Offre. — Alors ?

Oisiveté. — Vous voyez bien que vous y arrivez tout seul.

Offre. — Oui, mais je vous ai dit, c'est pas populaire.

Oisiveté. — Ça a l'air de drôlement vous plaire, pourtant.

Offre. — Heu... un peu trop, justement.

Oisiveté. — Vous me remontrez, une fois ?

Offre. – Oui oui. Là... vous le voyez cet autre cul, là, ce cul inutile ? Je te lui prends un de ces élans, et paf !

Le cul est expédié.

Offre. – Allez, c'est à vous, maintenant.

Vient un autre cul.

Oisiveté. – À moi ?

Offre. – À vous.

Oisiveté. – À moi...

Offre. – Eh bien, qu'est-ce que vous faites ?

Oisiveté. – Ben... je le caresse...

Offre. – Quoi ? Qu'est-ce que vous faites ? Mais vous êtes fou ? Vous allez me le pourrir ! Faut me le virer ! Faut me le frapper ! Faut me l'expulser ! Faut me le chier loin de chez moi ! Paf ! Du vent ! (*Le cul s'envole.*) Voilà... Ha ha ha. Plus personne ! Je n'ai besoin de personne, personne, personne ! Tournez-vous, vous aussi.

Oisiveté, qui se tourne. – Quoi ?

Offre. – Paf !

Oisiveté explose.

Offre. – Ha ha ha ! J'ai besoin de personne !

3. Les hommes forts

Offre. – Un homme fort ! J'ai besoin d'un homme fort.

Trois Hommes forts. – Voilà. Voilà. Voilà.

Offre. – J'ai pas dit que j'avais besoin de trois hommes forts, j'ai dit que j'avais besoin d'un homme fort ! Un seul homme fort !

Trois Hommes forts. – Alors, c'est moi. Ça ne peut être que moi. C'est moi.

Offre. – Non, ça fait trop.

Trois Hommes forts. — C'est pour quoi que vous avez besoin d'un homme fort ? Vous avez besoin d'un homme fort pour quoi ? Pour quoi c'est, d'abord, là, votre besoin d'un homme fort ?

Offre. — C'est pour porter ce matelas dans la rue, ce matelas dont je veux me débarrasser. Vous voyez, je l'ai déjà enroulé. Ce sera plus facile à porter.

Trois Hommes forts. — C'est vrai qu'un matelas, c'est la chose la plus dure à porter qui soit. Y a pas de prise sur un matelas. C'est emmerdant comme tout, un matelas, à porter.

Offre. — Oui, c'est pour ça que j'ai besoin d'un homme fort.

Trois Hommes forts. — D'autant qu'à trois, un matelas, c'est pas plus facile que tout seul. On peut bien être vingt hommes forts, c'est toujours aussi compliqué, un matelas, à porter. Un matelas, vaut encore mieux être tout seul !

Offre. — Bon, alors, c'est qui, l'homme fort ?

Trois Hommes forts. — C'est moi. Ça ne peut être que moi. Moi et personne d'autre !

Offre. — Faudrait vous entendre...

Trois Hommes forts. — Si je le fais, c'est pour vous faire plaisir, hein... C'est uniquement pour vous être agréable que je me suis proposé. C'est demandé si gentiment !

Offre. — Alors, si j'ai trois hommes forts, il faut que vous décidiez quel est le plus fort des trois !

Trois Hommes forts. — Moi. C'est moi. Moi.

Offre. — Non, je regrette, mais y a vraiment pas de quoi occuper les trois avec un seul matelas.

Premier Homme fort, assommant le deuxième. — Je suis beaucoup plus fort que toi.

Troisième Homme fort, assommant le premier. — Et moi beaucoup plus fort que toi.

Offre, au troisième homme fort. — Alors, comme ça, c'est vous le plus fort...

Troisième Homme fort. — Oui, le plus fort, c'est moi. Alors, où se cache-t-il, ce fameux matelas ?

Offre. — Oh ! Maladroite ! J'ai défait par mégarde le nœud de la boucle de la ficelle qui maintenait le matelas en position roulée ! Quelle vilaine maladroite je fais !

Troisième Homme fort. — Et si on l'utilisait une petite dernière fois ensemble, avant de le balourder !

Offre. — Vous croyez que ce serait bien sérieux ?

Troisième Homme fort. — Tout ce qu'il y a de plus sérieux !

Offre. – En voilà bien une idée d’homme fort !

Ils tombent enlacés sur le matelas.

4. Mes débauches

Offre, seul. – Personne ? S’il vous plaît... Je vous en supplie ! J’ai besoin de quelqu’un... Je vous en conjure ! Je suis en manque. Il n’y a personne au monde qui soit plus à plaindre que moi ! Je cherche un homme, et je ne trouve personne. J’ai besoin de quelqu’un pour mes débauches... J’embauche quelqu’un qui soit capable d’embaucher pour mes débauches.

Entre Demande.

Demande. — J’aurais pas entendu le mot « embauche » ?

Offre. – Oui, vous... Ça vous intéresse ? Venez... allons, n’ayez pas peur. Mais ne craignez rien... je suis philanthrope. Je suis un philanthrope humanitaire... Je cherche à embaucher quelqu’un qui embaucherait pour mes débauches.

Demande. — Ce serait quoi, exactement, comme travail ?

Offre. – Je vous l’ai dit, embaucher.

Demande. — Oui, mais embaucher qui ?

Offre. – Des sujets pour mes débauches.

Demande. — Donc, j’avais bien entendu.

Offre. – Ça vous choque ?

Demande. — C’est payé comment ?

Offre. – En nature. C’est payé en participations à mes débauches.

Demande. — Quel genre de débauches ? Sexuelles ?

Offre. – Évidemment !

Demande. — Et... ça va consister en quoi ?

Offre. – Rabattre.

Demande. — Oui, ça m’intéresse.

Offre. – Eh bien, d'accord.

Demande. – Attendez... pour qu'on soit bien d'accord... Donc, je vous rabats des sujets féminins en grand nombre...

Offre. – En bonne santé et en grand nombre ! mais pas que féminins, masculins aussi, infantiles, animaux... et puis des accessoires, une débauche d'accessoires.

Demande. – Hou là, infantiles aussi ? C'est une autre paire de manches, ça...

Offre. – Une autre que quoi ? Un manche, c'est un manche ! Vous n'êtes pas obligé de le crier sur les toits !

Demande. – Et je garde 10% des sujets au passage, je les garde pour moi, c'est bien ça ?

Offre. – 5%. Et seulement les animaux !

Une chèvre passe, avec un chapeau.

Demande. – Non, finalement, ça m'intéresse pas.

Offre. – La chèvre... vous pouvez toujours la manger si...

Demande. – Non, ça m'intéresse pas, finalement. Salut !

Offre. – Bon, ben, allez vous faire voir ! Vous voulez pas travailler, vous voulez pas travailler... Mais venez pas vous plaindre !

Demande, à part. – Ça m'intéresse absolument pas.

Sort Demande.

Offre. – Personne ? Y a personne ? J'ai besoin de quelqu'un... j'ai besoin de quelqu'un...

5. Cherche un pour causer comme i faut

Demande. – Par hasard, est-ce que vous ne chercheriez pas quelqu'un, afin d'envisager avec lui une situation intéressante dans le quotidien duquel le concept de rémunération jouerait un certain rôle ?

Offre. – Ben si, justement, je cherchais quèqu'un pour causer comme i faut.

Demande. – Oui, je comprends cela. Il semblerait qu'effectivement le besoin chez vous s'en fît un peu sentir.

Offre. – Oh, c’est pas pour moi !

Demande. – Que voulez-vous dire ?

Offre. – Que moi qui en ai de l’argent tant que j’en veux, je peux causer comme j’y veux, j’y suis toujours sûr d’aller au plus efficace. Ha ha ha. Perdons pas de temps. Qu’est-ce que vous savez faire quelque chose ?

Demande. – Oh la la ! Mais alors, si ce n’est point pour vous, ce serait pour qui ?

Offre. – Pour qui que quoi ?

Demande. – Eh bien... au bénéfice de qui vous consentiriez que j’acceptasse un préceptorat régulier relatif au langage, dans les mensualités duquel la notion d’émoluments... comment dirais-je ? ne serait pas absente !

Offre. – Que ça c’est beau ! Encore... Encore cette chanson...

Demande. – Mais... ça n’est pas une chanson ! C’est là la langue de ma mère, enrichie de tous les dictionnaires et de beaucoup d’efforts. Quelle chanson ?...

Offre. – Une chanson, et puis basta ! Accélère un peu les manettes, passe que ça va commencer à faire trop longtemps que je perds de mon temps précieusement avec toi.

Demande. – Heu... Mais alors... ne conviendrait-il pas que nous négociions paritairement les termes d’un contrat d’embauche en bonne et due forme et selon les lois ?

Offre. – Je connais déjà cette musique.

Demande. – Que ne la chantez-vous avec moi de conserve ?

Offre s’approche de Demande.

Offre. – Ça ira bientôt suffir comme ça. Tire ta langue...

Demande tire la langue. Offre sort une paire de gros ciseaux et coupe la langue de Demande.

6. Cherche Père Ubu

Offre colle une affiche sur laquelle on lit : « CHERCHE UBU ».

Offre. – Cherche Père Ubu potentiel.

Ubu. – Qu’est-ce qu’il y a pour votre service ?

Offre. – Qui c’est, celui-là ? On dirait le père Ubu !

Ubu. – Soi-même. Qu’est-ce qu’il y a pour votre service ?

Offre. – Rien. Simplement, je cherche un Père Ubu potentiel.

Ubu. – Vous tombez bien. C’est moi. Qu’est-ce que vous lui voulez ?

Offre. – Je cherche un tueur.

Ubu. – Je peux le faire !

Offre. – Je sais bien.

Ubu. – Un tueur de quoi ?

Offre. – De tout, de concurrents, de syndicats, de trop d’État, de conseils de prud’hommes, de primes et de déprime...

Ubu. – Ouais... Je peux le faire.

Offre. – Ha ha ha ! je sais bien qu’il peut le faire, le Père Ubu ! Ha ha ha, mais qu’est-ce qu’il est marrant, ce Père Ubu !

Ubu. – Marrant ou pas, moi, je tape dedans !

Offre. – Ha ha ha ! Il tape dedans ! Qu’est-ce qu’il est marrant !

Ubu. – Marrant ou pas, moi, je tire dans le tas !

Offre. – Mais qu’il est drôle ! Oh, Père Ubu !

Ubu. – Quoi ?...

Offre. – Pourquoi avoir mis ta culotte à l’envers ? C’est pour faire comme le roi Dagobert ? Ha ha ha !

Ubu. – Normalement, on se moque pas du Père Ubu !

Offre. – Ha ha ha. Culotte à l’envers...

Ubu. – C’est pour dégainer par devant !

Ubu tire six coups de feu sur Offre.

Offre. – Rhhâa...

Ubu. – La poche revolver... on tire beaucoup plus vite si elle est devant !

Ubu décolle l'affiche sur laquelle on lit : « CHERCHE UBU ».

Ubu. — Quand on me cherche, on me trouve.

7. Le plus petit métier

Offre. — Qu'est-ce que vous venez foutre ici, vous ?

Demande. — Bonjour, Monsieur, je viens pour l'embauche.

Offre. — J'embauche, mais je vous préviens, c'est pour faire le pire boulot !

Demande. — Ça, c'est pas grave !

Offre. — Venez pas dire que vous n'avez pas été prévenu ! J'embauche pour que vous fassiez le pire boulot !

Demande. — De quoi ? Vider les chiottes ?

Offre. — Pire !

Demande. — Racler les chiottes ?

Offre. — Bien pire !

Demande. — Vider, racler, déboucher les chiottes à mains nues ?

Offre. — Sorti de la merde, vous connaissez quelque chose ? Pire, je vous dis !

Demande. — Voler un petit commerçant ? Violer un petit enfant ? Affoler les vieillards pour leur soutirer leurs bijoux de famille ?

Offre. — Pire !

Demande. — Tuer ?

Offre. — Ha ha ha ! Tellement pire !

Demande. — Je donne ma langue au chat.

Offre. — Justement, tirez la langue, pour voir...

Demande tire la langue.

Offre. – Très bien.

Demande. — Quoi, très bien ?

Offre. – Langue chargée, très bien...

Demande. — Alors ?

Offre. – Remontez vos jambes de pantalon, pour voir...

Demande. — Moi ?

Demande remonte ses jambes de pantalon.

Offre. – Oh la la ! Mais c'est très bien...

Demande. — Quoi ?

Offre. – Les scrofules, très bien, la pelade...

Demande. — Dites aussi que ça pue !

Offre. – Ça pue, mon vieux.

Un long silence.

Demande. — Alors, c'est quoi, votre boulot le pire ?

Offre. – Pauvre.

Demande. — Comment ça, pauvre ?

Offre. – Oui, pauvre, mendiant, déshérité, impécunieux, désargenté, SDF, nécessiteux... nécessitant qu'on fasse quelque chose... voilà, quoi...

Demande. — Vous voulez m'embaucher pour être pauvre ?

Offre. – Voilà. Vous avez trouvé. Vous êtes pas la moitié d'un...

Demande. — Mais c'est impossible !

Offre. – Pourquoi ? Vous avez autre chose à faire ?

Demande. — Nnn... non.

Offre. – Bah alors ?

Demande. — Faudra que je tende la main ?

Offre. – Bah oui ! Vous savez faire autre chose de vos cinq doigts ?

Demande. — Ben non...

Offre. – Bah alors ?

Demande. — Oui, mais... si je suis payé pour mendier... je ne mendie plus, je travaille... C'est paradoxal.

Offre. – Oui... c'est peut-être paradoxal, mais moi je m'en fous que ce soit paradoxal... J'embauche, c'est tout !

Demande. — Qu'est-ce que ça vous rapporte ?

Offre. – Je ne sais pas encore, c'est un essai.

Demande. — Hon...

Offre, didactique. – Une société riche a toujours eu des pauvres, donc elle a besoin de pauvres, donc il faut en produire, donc ça doit rapporter (je ne sais pas comment), donc je vais m'y mettre, donc vous êtes mon homme. J'ai pensé ça. Et si je vous embauche c'est pour prouver que j'ai raison.

Demande. — Et alors... c'est...

Offre. – Quoi ?

Demande. — Heu... C'est payé combien ?

Offre. – C'est très simple... ce que vous récoltez, dans la rue, en mendiant, vous me le confiez, et je vous en redonne une part en salaire, et à partir d'une certaine somme vous bénéficiez de la sécurité sociale. Vous ne serez pas le seul, hein... C'est d'accord ?

Un temps particulier.

Demande. — De toute façon, je n'ai pas le choix.

Offre. – Croyez-moi, ce n'est pas le plus mauvais choix.

Demande s'assied par terre et tend la main.

8. J'embauche !

Offre. – Qu'est-ce que vous venez foutre ici, vous ?

Demande. — Bonjour, Monsieur, je viens pour l’embauche.

Offre. — Ah oui, c’est vrai...

Demande. — Alors ?

Offre. — Très bien, vous ferez l’affaire.

Demande. — Ah bon ?...

Offre. — Oui.

Demande. — ...sans me demander ce que je sais faire ? J’ai mon CV !

Offre. — J’en ai rien à foutre de votre CV. Levez les bras pour voir.

Demande. — Quoi ?

Offre. — Levez les bras !

Demande lève les bras.

Demande. — Comme ça ?

Offre. — Faites tourner les bras !

Demande fait tourner les bras.

Demande. — Comme ça ?

Offre. — Mmmouais...

Demande, dont les bras tournent toujours. — Vous avez besoin d’un moulin ?

Offre. — Non, non.

Demande, dont les bras tournent toujours. — Vous avez trop chaud, vous avez besoin que je vous fasse du vent ! Un éventail...

Offre. — Non, non.

Demande, dont les bras tournent toujours. — Le moteur de votre yacht est en panne... Vous avez besoin d’une hélice...

Offre. — Non, besoin de rien de tout ça.

Demande. — Mais...

Offre. — Quoi ?

Demande. — Mais alors, à quoi je sers ?

Offre. — Quoi ?

Demande. — Pourquoi vous m'embauchez ?

Offre, excédé. — J'embauche pour sauver le travail !

9. Maire de Thèbes embauche sphinge

Le Maire de Thèbes. — Je suis le nouveau maire de Thèbes.

Une jeune Femme. — Bonjour, Monsieur le Maire.

Le Maire de Thèbes. — Et vous, qui êtes-vous ?

La jeune Femme. — ...

Le Maire de Thèbes. — D'où venez-vous, comme ça ??

La jeune Femme — ...

Le Maire de Thèbes. — Et où alliez-vous d'un si bon pas ?

La jeune Femme. — ...

Le Maire de Thèbes. — Mais bravo ! C'est donc vous !

La jeune Femme. — ...

Le Maire de Thèbes. — Mais oui... Trois questions de ma part, et pas une seule réponse de la vôtre ! Vous êtes mon homme. Non, je veux dire, vous êtes ma Sphinge. Vous êtes la Sphinge qu'il me faut, qu'il nous faut, à nous autres Thébains, qui avons besoin... qui avons besoin... qui avons besoin d'une menace ! Une menace aux frontières ! Une menace menaçante ! C'est donc vous... Vous qui savez ne rien répondre !

La jeune Femme. — ...

Le Maire de Thèbes. — Vous êtes d'accord, évidemment. Beaux seins, belles griffes, belles dents... Œil hyper-mystérieux... Regardez... Voici votre grotte, et une peau de panthère pour vous vautrer. Vous prenez vos fonctions sur-le-champ. Naturellement, vous pouvez garder tous les bijoux des candidats par devers vous. Vous verrez... Certains viennent avec beaucoup d'argent (des liquidités)... ils croient pouvoir vous acheter... Mais pourquoi vous laisser acheter,

puisqu'vous pouvez rafler le pactole une fois le client dévoré, ha ha ha... Quelque chose à ajouter ?

La jeune Femme se met en position de Sphinge.

Le Maire de Thèbes. — Êtes-vous confortablement installée ? Je vous laisse...

La jeune Femme. — At...!

Le Maire de Thèbes. — Oui ?

La jeune Femme. — Une simple petite question, monsieur le Maire.

Le Maire de Thèbes. — Mais naturellement...

La Sphinge. — Quel est l'animal qui couche, le matin, neuf mois avec sa mère, allonge le midi son père d'un coup de hache, et recouche le soir avec sa même mère ?

Le Maire de Thèbes ne sait vraiment pas quoi répondre. La Sphinge saute sur lui et le dévore.

10. L'idée

Offre. — Qui a envie de travailler ?

Entre Demande. Ils sont trois types.

Demande. — Moi. Moi. Moi.

Offre. — J'ai besoin d'un seul.

Demande. — Alors, moi. Alors, moi. Alors, moi. Moi. Moi. Moi.

Offre. — J'ai dit que j'avais besoin d'un seul. Vous êtes trois. Deux d'entre vous manquent d'élégance. Deux devraient se désister.

Demande 1. — Moi, mon père, il a déjà travaillé par ici, alors...

Offre. — Alors quoi ?

Demande 1. — Bah, ça devrait faire... une ... une certaine légitimité.

Offre. — Ça fait le contraire. Votre papa, il a pas laissé que des bons souvenirs, figurez-vous.

Demande 1. — Hé, merde !

Sort Demande 1.

Demande 2. — Alors, moi ! J'ai les plus gros bras.

Offre. — Qui vous dit que c'est des plus gros bras que j'ai besoin ?

Demande 2. — Heu...

Offre. — Qui vous dit que, justement, le travail que j'offre c'est pas histoire de transformer les plus petits bras en plus gros bras ?

Demande 2. — Rien, non... rien ne me le dit, c'est vrai. Je sais pas pourquoi je...

Offre. — Alors ?

Demande 2. — Ça va, j'ai compris.

Sort Demande 2. Un temps.

Offre. — Oui ?

Demande 3. — Ben... je commence quand ?

Offre. — Commencer quoi ?

Demande 3. — Ben... le boulot ! Je suis resté, moi. Y a plus personne...

Offre. — Qu'est-ce que vous avez à me vendre, vous ? Hein ? Qu'est-ce que vous savez faire ?

Demande 3. — La comptabilité... et puis j'ai mon permis poids-lourds.

Offre. — Mon pauvre ami...

Demande 3. — Mais, cela dit, je suis très flexible.

Offre. — Pliez-vous, pour voir...

Demande 3. — Comment ça ?

Offre. — Touchez vos pieds avec vos doigts ! Non, sans plier les genoux, évidemment !

Demande 3. — C'est n'importe quoi...

Offre. — Vous êtes raide comme un commis de l'État, mon vieux. Et vantard, par-dessus le marché !

Demande 3. — Quoi ?

Offre. — Allez, foutez-moi le camp !

Demande 3. — Mais qu'est-ce que vous offrez comme travail, à la fin ? Faudrait p'têt' me le dire !

Offre. — C'est à vous de me le dire ! Faites-moi des propositions ! Des propositions originales ! Des propositions géniales ! Décarcassez-vous !

Demande 3. — Ah, parce que c'est à moi de...

Un silence particulier.

Offre. — Allez, foutez-moi le camp !

Demande 3. — Bon... pour moi, c'est raté. Je peux vous envoyer un copain ?

Offre. — Si c'est un copain comme cochon, vous pouvez vous en dispenser.

Sort Demande 3. Un temps.

Offre. — Plus personne a l'idée de travailler.

11. La paresse et ses débouchés

Paresse. — Hmmm... Je suis la paresse... la paresse paresseuuuuse... Haaa... que c'est bon de prendre le temps de s'étirer... Hmmm... Le panard que c'est... le panaaaard !

Action. — C'est vrai que c'est un beau spectacle !

Paresse. — Hmmm... le temps de s'occuper de soi un peu... de se poupougnier... de voir son corps s'épanouir !

Action. — Il est incontestable que ça a une certaine gueule !

Paresse. — Hmmm... mais que c'est agréable, agréable, agréable de rien foutre ! Juste renifler ses propres aisselles...

Action. — Dieux, quelle belle lascivité !

Paresse. — Hmmm...

Action, se tâtant le sexe. — Hou la la... ça chauffe ! (*Se reprenant.*) Bon. Ça y est, maintenant ! Le temps ne suspend pas son vol pour toi, ma chérie... À présent, il va tout de même falloir en faire quelque chose.

Paresse. — Faire quelque chose de quoi ?

Action. — De cette belle paresse, tiens !

Paresse. — Oh non...

Action. — Cette paresse, ma chérie, cette paresse est belle, très belle... c'est le plus beau spectacle de paresse qui soit au monde. Tu ne peux pas ne pas le partager avec le monde.

Paresse. — Tu crois ?

Action. — J'en suis absolument persuadé. Ça se pose en termes de devoir.

Paresse. — Je m'en sortais très bien, sans...

Action. — Tellement moins bien qu'avec... tu vas voir !

Paresse. — Que voulez-vous de moi ?

Action. — Nous allons faire un film.

Paresse. — C'est vrai ?

Action. — Mais oui.

Action allume un gros cigare.

Paresse, sautant de joie. — Un film, un film, un film, un film !

Action. — Ha ha ha ! Allez, viens plus près.

Paresse. — Hé là, doucement !

Action. — Eh bien, n'aie pas peur !

Paresse. — Attendez. Je vois votre jeu. Premièrement, vous allez me prendre ; deuxièmement, vous allez gagner de l'argent ; et troisièmement je vais travailler...

Action. — On peut voir ça comme ça, mais on peut aussi voir ça autrement.

Paresse. — Comment ?

Action. — Premièrement, moi aussi je travaille ; deuxièmement, toi aussi tu vas gagner de l'argent.

Paresse. — Et troisièmement ?

Action. — Troisièmement, toi aussi tu vas me prendre. On fait un bout d'essai ?

Un temps particulier.

Paresse, s'efforçant de jouer. — Hmmm... haaa... ma paresse... ma paresse...

Action. — On va le refaire...

Paresse, qui sort. — Non, vraiment, je crois que je préfère mon cinéma intérieur. Salut.

12. La courte échelle

Demande. — T'as une idée ?

Offre. — Ouais.

Demande. — Laquelle ?

Offre. — Je t'embauche.

Demande. — C'est sympa.

Offre. — Non, non. C'est normal.

Demande. — Et alors... pourquoi ?

Offre. — Moi, j'ai envie d'arriver. Je voudrais que tu me fasses un truc.

Demande. — Quel truc ?

Offre. — La courte.

Demande. — La courte quoi ?

Offre. — La courte échelle. La courte. C'est comme ça qu'on disait quand on était petits.

Demande. — Ça nous rajeunit pas.

Offre. — Non.

Demande. — Je serai payé comment ?

Offre. — Tu seras payé.

Demande. — Je suis prêt.

Offre. — Alors, vas-y. Prépare les mains.

Demande. — Hé, t'as les chaussures dégueulasses !

Offre. — C'est mon affaire.

Demande. — Y a pas que de la boue, y a de la merde.

Offre. — L'hémisphère droit de ta cervelle n'a pas besoin de savoir ce que fait ta main gauche.

Offre se hisse, un pied dans les mains de Demande. Il pose l'autre pied sur une épaule de Demande, puis le premier sur sa tête. Il disparaît dans les cintres.

Demande. — Hé ! Ma paye !

Offre, off. — En cherchant bien, la boue, c'est de l'or.

Demande. — Ma paye !

Offre, off. — Et la merde, c'est encore mieux. Ha ha ha...

Demande. — Ma paye !

13. Vendanges

Le Maître de la vigne. — Tiens, il est 6 heures. Il y a du travail jusqu'à midi. Oh là, ouvriers, voulez-vous travailler dans ma vigne ?

Les Ouvriers, qui parlent avec divers accents étrangers. — Oh la la, non, il est trop tôt. C'est vrai, il est beaucoup trop tôt. Ça va pas la tête ?

Deux heures passent.

Le Maître de la vigne. — Tiens, il est 8 heures. Il y a du travail jusqu'à midi. Oh là, ouvriers, voulez-vous travailler dans ma vigne ?

Les Ouvriers. — Oh la la, non, moi je préfère attendre un peu. Vas-y toi. Vas-y toi-même... Moi, je suis pas pressé. C'est vrai, il sera toujours temps. Largement.

Deux heures passent.

Le Maître de la vigne. — Tiens, il est 10 heures. Il y a toujours autant de travail jusqu'à midi. Oh là, ouvriers, vous allez bien finir par accepter de travailler dans ma vigne !

Les Ouvriers. — Ouais ouais... Peut-être... Il pourrait se faire que... Ça va peut-être devenir dans le domaine du possible. On verra tout à l'heure, patron.

Une heure passe.

Le Maître de la vigne. — Tiens, il est 11 heures. Ça va commencer à urger, si on veut finir avant midi ! Oh là, ouvriers ! Alors ? vous êtes enfin décidés à travailler dans ma vigne !

Les Ouvriers. — Oui. Nous voilà. Moi, je suis prêt. Moi aussi. Y a mon frère, aussi, là.

Le Maître de la vigne. — C'est pas trop tôt.

Les Ouvriers. — C'est juste le temps.

Le Maître de la vigne. — Mais pourquoi ?

Les Ouvriers. — Si on t'explique, patron, ça va nous retarder.

Le Maître de la vigne. — Je suis pas si bête que ça !

Les Ouvriers. — On dit ça, on dit ça...

Le Maître de la vigne. — Alors ?

Les Ouvriers. — Dans ton Évangile, patron, le maître de la vigne, il paye le même prix celui qui a travaillé depuis 6 heures du matin et celui qui est arrivé à 11 heures, alors nous, on commence tous à 11 heures, seigneur, comme ça le travail il sera fait et y aura pas de bagarres.

Écœuré, le maître de la vigne fait un signe de croix.

14. Déménagement

Offre. — Je déménage, t'es un bon copain... tu voudrais pas m'aider à déménager ?

Le bon Copain. — À emménager aussi, je parie !

Offre. — Bah oui.

Le bon Copain. — Et il nous dit ça sans ménagements !

Offre. — À charge de revanche, évidemment...

Le bon Copain. — Comment ça ? à charge de revanche... Moi je déménage jamais, toi tu peux pas rester en place.

Offre. — Y a presque pas de cartons...

Le bon Copain. — Bon, d'accord... Je suis vraiment une poire, moi...

Offre. – Ces cartons, là, tu peux y aller.

Le bon Copain. — Et... toi, tu déménages pas ?

Offre. – Si ! je déménage, je te le dis...

Le bon Copain. — Non, je veux dire, tu portes pas les cartons...

Offre. – Oui, mais j'ai deux coups de fil à passer... c'est pour récupérer ma caution, c'est important, faut que je le fasse tout de suite... tu sais ces trucs-là, si tu laisses traîner... Et puis j'ai mal au dos, c'est pas recommandé...

Le bon Copain commence à porter les cartons d'un point à un autre.

Le bon Copain. — Pfffou... mais qu'est-ce qu'il a foutu dans ses cartons ? Ah, le salaud, mais pourquoi j'ai dit oui ? Je suis vraiment une poire, moi... Pfffou... Incapable de dire non. C'est bien fait pour toi, pauvre poire ! Pfffou... Ça fait chier...

Offre. – Tu veux pas boire quelque chose ?

Le bon Copain, *qui s'assied sur un carton pour faire la pause.* — C'est pas de refus.

Offre met la main à sa poche et donne un billet au bon Copain.

Offre. – Tiens, tu veux pas nous remonter un pack de kro ?

Le bon Copain s'écroule, vaincu.

15. Le drap

Un homme. — Pom, pom, pom, pom, pom, pom...

Offre (*C'est la même Offre que dans « Les hommes forts ».*) – Ohé ! Je cherche un homme ! Je cherche un homme pour plier mes draps !

L'homme. — Je peux vous aider.

Tandis qu'ils plient soigneusement un premier drap. Offre regarde L'Homme intensément.

Offre. – Au fait... vous n'auriez pas déjà porté un matelas, pour moi, il y a quelque temps ?

L'homme. — C'était pas moi.

Offre. – J'aurais cru.

L'homme. — Non, non.

Offre. — Bon. Prenez ça là.

L'homme saisit un deuxième drap par une extrémité.

Offre. — Tirez bien !

Les deux tirent bien.

Offre. — Alors ?...

L'homme. — Quoi ?

Offre. — Vous êtes pas un farceur, vous, dites-donc !

L'homme. — Pourquoi ?

Offre. — D'habitude, les hommes, ils tirent d'un coup sec pour me faire lâcher... pour rigoler... ou alors c'est eux qui lâchent tout, et je me retrouve le cul par terre, hi hi hi...

L'homme. — Non, moi...

Offre. — Oui, je vois...

Les deux avancent l'un vers l'autre pour plier le drap.

Offre. — Vous êtes pas très coquin, vous, dites-donc !

L'homme. — Comment ça ?

Offre. — Là, d'habitude, les hommes, ils en profitent pour vous coller un petit baiser sur le nez... ou parfois un gros palot sur la bouche. Hi hi hi.

L'homme. — Ah oui ?

Offre. — Vous pensez pas beaucoup à la gaudriole, hein, vous ?

L'homme. — Heu... c'est vrai... pas tellement pendant le travail.

Offre. — Si je comprends bien, vous êtes un bon employé...

L'homme. — Je vous remercie...

Offre. — Non, c'est moi qui vous remercie... de m'avoir aidé à plier mes draps.

L'homme. — C'est peu de chose...

Offre. – Oui, d’ailleurs, je sais pas si je referai appel à vous une autre fois.

16. Un récit d’Hercule

Offre. – Y a un boulot assez délicat, là, à faire.

Hercule, assis au soleil. – Non, je travaille plus.

Offre. – J’ai dit délicat. C’est ça qui vous effraie ?

Hercule. – Mon nom est quand même Hercule... J’en ai fait des douzaines, des boulots, déjà... Non, mais je travaille plus. J’ai plus besoin, faut laisser la place à des plus jeunes. Maintenant, je prends le soleil.

Offre. – Allez... avance, Hercule !

Offre rit sous cape.

Hercule. – Attention, il faut pas me causer trop violemment.

Offre. – Oh pardon ! Non, le travail que je voulais vous proposer, c’était de nous raconter encore une fois l’histoire du sanglier. C’est ça que j’entendais par délicat... un travail de narration, quoi...

Hercule. – Ah, le sanglier, celui de l’Erymanthe !

Offre. – On la connaît, mais il y a toujours eu quelque chose que j’aurais voulu savoir et qui n’est jamais dite dans les récits...

Offre sort un petit magnétophone et tend un micro.

Hercule. – Allez toujours, je vous écoute.

Offre. – Alors, Hercule... Ça ne vous gêne pas que j’enregistre ! Vous deviez ramener vivant un sanglier monstrueux, c’est connu, et pour le faire sortir de sa bauge vous lui avez crié des choses, c’est ce qu’on dit, alors je me suis toujours demandé si vous avez seulement poussé des cris effrayants ou s’il y avait aussi des paroles.

Hercule. – On croit que je lui ai cassé les oreilles, mais non, je lui ai parlé. C’est vrai, il y avait aussi des paroles.

Offre. – Alors, ça, ça m’intéresse de les connaître...

Hercule. — Bon, qui est-ce qui joue le sanglier, c'est vous ?

Offre. — J'aimerais mieux embaucher quelqu'un d'autre.

Hercule. — Qu'est-ce que vous attendez ?

Offre. — Cherche grand solitaire pour jouer un sanglier !

Hercule. — C'est pas la peine, il est dans sa bauge, là, je le sens. Il y en a un, là.

Offre. — Vous êtes sûr ?

Hercule. — Certain.

Offre. — Et vous allez le faire sortir ?

Hercule. — Oui.

Offre. — En route !

Hercule. — Grouf, grouf, groïnk, groïnk, brouhlouhlouh...

Offre. — Vous lui parlez en sanglier ?

Hercule. — Grouinnf. Ne m'interrompez pas, voulez-vous ? Grounf. Grounf. Groïnk, brouhlouhlouh...

Le Sanglier, off. — Grounf.

Hercule. — Oh, sanglier !

Le Sanglier, off. — Grouinnf.

Hercule. — Oh, sanglier, si tu savais... (Je traduis !) C'est bien, comme tu es, de faire le fier.

Je t'admire.

Je t'imagine si renfrogné dans ta solitude, si fier de ton nom de sanglier et de son origine...

Sanglier, le singulier... sanglier le solitaire...

sanglier le sage peu sanglant !

Oh, sanglier !

C'est bien, mais y a pas que ça !

Qu'est-ce qui est plus heureux qu'un sanglier ?

Réponds ! Groïnk !

Deux sangliers ! Le deux, la relation. Tu es beau.

Mais moi, je ne suis pas mal non plus !

Viens me rejoindre... Grouinnf !

Oh, sanglier !

Qu'est-ce qui es plus sauvage qu'un sanglier ? Deux sangliers !
Plus amoureux qu'un seul ?
Deux !
Sanglier... Je t'attends.
Sanglier, je veux me regarder en toi comme dans un miroir...
Je te ressemble.
Nous sommes de la même mère.
Et même si nous ne sommes pas de la même mère
nous avons lu, tous deux, le même livre de la terre.
Nous y avons notre place
pas plus que notre place, mais notre place.
Et quand on nous la conteste
nous protestons, nous protestons...
Et quand nous saccageons, nous saccageons !
Nous ne sommes pas des enfants de cœur,
Sanglier... Je t'embauche contre mon cœur.
Groïnkrouf, grouf, grouf, groïnk, brouhlouhlouhlouh... Groïnk.

Le Sanglier sort de sa bauge.

Le Sanglier. — Groïnk.

Hercule le prend sur ses épaules, délicatement.

Hercule. — Voilà. C'est comme ça... Ensuite, on a continué. On s'est pris au jeu. On a fait sortir beaucoup de sangliers.

Le Sanglier, off. — C'était très beau. Mais pour tout vous dire, le sanglier, je le préférerais quand il était tout seul.

17. La courte échelle (suite et fin)

Offre arrive par les dessous. En découvrant plus Offre que lui, il devient Demande.

Offre. — Bravo. Vous avez réussi.

Demande. — C'est vrai ? Vous embauchez toujours ?

Offre. — Ah oui !

Demande. — Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

Offre. — On commence tout de suite. J'ai assez attendu. Allez, présentez vos mains pour la courte échelle.

Demande. — Ah bon ?

Offre. – Voilà, comme ça.

Demande. – Mais vous avez des chaussures à crampons.

Offre. – Faut ce qu'il faut.

Demande. – Aïe !

Offre. – Tenez bon, nom de Dieu, vous allez me foutre la gueule en l'air

18. Fine bouche

Offre. – Je pense que vous venez pour l'offre... Je pense que vous venez pour l'emploi...

Demande. – Ça peut se faire.

Offre. – Vous allez me permettre de vous poser quelques questions...

Demande. – Vous voulez en poser combien ?

Offre. – Heu... je n'ai pas compté...

Demande. – Pourquoi ?

Offre. – Pourquoi quoi ?

Demande. – Pourquoi vous n'avez pas compté ?

Offre. – Heu...

Demande. – Alors ?

Offre. – Eh bien, disons... trois questions... oui, peut-être trois, pas davantage en tout cas.

Demande. – Vous allez commencer quand ?

Offre. – Commencer quoi ?

Demande. – Vos questions ! Vous allez commencer quand, à les poser ?

Offre. – Sous peu...

Demande. – Ça vous arrive souvent d'embaucher ?

Offre. — Oui... quand la conjoncture économique le rend possible... En ce moment, ça va...

Demande. — Et... vous avez un dossier ?

Offre. — Un dossier...?

Demande. — Oui, un dossier sur vous... sur vos qualités patronales.

Offre. — C'est que je n'ai guère le temps de...

Demande. — Oh, même quelque chose de simple... pas la peine d'en faire des tartines, mais les éléments les plus importants.

Offre. — J'ai bien une ébauche de...

Demande. — Oui, voilà... juste pour éviter les embûches à l'embauche.

Offre. — Oui.

Demande. — Alors ?

Offre. — Attendez, il faut que je le fasse taper... justement, j'avais besoin d'embaucher quelqu'un pour...

Offre fait un geste évoquant des doigts sur un clavier.

Demande. — Pourquoi ? Vous n'avez pas de secrétariat ?

Offre. — Non, je vous dis, justement je veux...

Demande. — Attendez... vous vous présentez comme embauteur et vous n'avez pas de secrétariat ?

Offre. — Reconnaissez que, normalement, ça devrait plutôt être à moi de poser les questions, non ? Je dis ça sans la moindre intention de vous fâcher, naturellement.

Demande. — Et vous voulez embaucher combien de personnes ?

Offre. — Mais... une seule...

Demande. — Ah oui... Vous trouvez pas ça bizarre ?

Offre. — Bizarre ?

Demande. — Vous avez besoin d'un secrétariat pour vous permettre d'embaucher quelqu'un, c'est ce que vous avez dit. Par conséquent, vous devriez embaucher au moins deux personnes, une (secrétariat) pour vous aider à embaucher et une autre qui serait justement l'embauche dont vous avez besoin (vous n'avez pas précisé quel est exactement le profil du poste). C'était une vocation, chez vous, d'être patron ?

Offre. — Heu... C'est un bien grand mot... Je...

Demande. — Vous-même, est-ce que vous savez donner des ordres, au moins ? Des ordres clairs ?

Offre. — Tout de même... qu'est-ce que vous croyez ?

Demande. — Je crois ce que je vois. À la rigueur ce que j'entends. Donnez-moi un ordre pour voir !

Offre. — Heu... Je ne sais pas, moi... J'ai pas réfléchi...

Demande. — Alors vous embauchez sans réfléchir... Mes compliments !

Offre. — Mais non...

Demande. — Parce que moi, au boulot, j'aime pas me plaindre. Y a rien de pire que de gueuler qu'on a pas de boulot et de s'emmerder à la tâche quand on en a.

Offre. — Justement, j'avais besoin de quelqu'un pour le bureau des plaintes.

Demande. — Pour diriger le bureau des plaintes ?

Offre. — Oui.

Demande. — Vous payez comment ?

Offre. — Bah, je paye à la plainte, comme tout le monde.

Demande. — Ça vous a jamais effleuré que vous pourriez faire autrement que tout le monde ?

Offre. — Heu... non.

Demande. — Vous avez vu beaucoup de demandeurs ?

Offre. — En fait, ils ne courent pas les rues.

Demande. — Dans ce cas, je commence demain.

Offre. — Hou là !

Demande. — Quoi ?

Offre. — Non, moi, j'avais prévu le mois prochain.

Demande. — C'est à prendre ou à laisser.

Offre. — Bon, d'accord.

Demande. — Et il me faut douze mille mensuels.

Offre. — Hou là ! Hou là !

Demande. — Quoi ? Quoi ?

Offre. — Moi, j'avais pensé dix mille.

Demande. — C'est à prendre ou à laisser.

Offre. — Bon, d'accord.

Demande. — Et un contrat illimité.

Offre. — Hou là ! Hou là ! Hou là !

Demande. — Quoi ? Quoi ? Quoi ?

Offre. — Moi, j'avais pensé trois mois, renouvelable.

Demande. — C'est à prendre ou à laisser.

Offre. — Bon, d'accord.

Ils se serrent la main.

19. Hello !

Marks & Spencer, déguisés en techniciennes de surface, au siège social de Morrisson, leur principal concurrent. Marks & Spencer parlent à voix basse.

Marks & Spencer. — Mister Bolland...

Mr. Bolland. — Ce n'est pas l'heure du ménage, vous voyez bien que je travaille !

Marks & Spencer. — Nous ne sommes pas là pour le ménage...

Mr. Bolland. — Alors pourquoi ?

Marks & Spencer. — Pour vous débaucher.

Mr. Bolland. — Quoi ?

Marks & Spencer. — Marks & Spencer ont besoin de vous.

Mr. Bolland. — De moi ?

Marks & Spencer. — De vous !

Mr. Bolland. — De moi ?

Marks & Spencer. — De vous !

Mr. Bolland. — De moi ?

Marks & Spencer. — De vous !

Mr. Bolland. — Pour quoi faire ?

Marks & Spencer. — Bah ! PDG, évidemment...

Mr. Bolland. — Mais je suis déjà PDG !

Marks & Spencer. — Oui, mais pas de Marks & Spencer. Vous êtes PDG de Morrisson. Mais Morrisson, c'est une sale boîte ! Nous, on veut que vous soyez PDG de Marks & Spencer.

Mr. Bolland. — Combien ?

Marks & Spencer. — Si vous voulez, on s'appellera Marks & Spencer & Bolland.

Mr. Bolland. — Trouvez mieux.

Marks & Spencer. — Si vous voulez, on s'appellera Marks & Bolland.

Mr. Bolland. — Marks, c'est un beau nom, mais trouvez mieux.

Marks & Spencer. — Si vous voulez, on s'appellera Spencer & Bolland.

Mr. Bolland. — Trouvez mieux.

Marks & Spencer. — Si vous voulez, on s'appellera Bolland, tout court.

Mr. Bolland. — C'est mieux, mais trouvez mieux.

Marks & Spencer. — Si vous voulez, on vous donnera un salaire de 100 000 euros.

Mr. Bolland. — Annuel ?

Marks & Spencer. — Mensuel, évidemment.

Mr. Bolland. — C'est mieux, mais trouvez mieux.

Marks & Spencer. — Vous commencerez le 1^{er} mai !...

Mr. Bolland. — C'est une bonne date, mais trouvez mieux !

Marks & Spencer. — Un Golden Hello !

Mr. Bolland. — C'est quoi, un Golden Hello ?

Marks & Spencer. — C'est une prime d'arrivée. Hello ! 15 millions d'euros, hello !

Mr. Bolland. — Vous, vous savez parler aux hommes !

20. Offre, Demande et Non-Demande

Offre. — Je suis le premier des premiers. Au-dessus de moi, il n'en est aucun autre. Je vous embauche avec solennité devant les caméras.

Non-Demande. — Pourquoi moi ?

Offre. — Au-dessous de vous, il n'y a personne. Vous n'êtes pas pour autant la lie. À nous deux, nous représentons les deux bouts de la société : alpha, oméga ; base, sommet ; queue, tête ; socle, mèche. La société est une chandelle. Elle brûle par les deux bouts. Je la reconstitue. Si je n'étais pas là, elle ne pourrait pas se reconstituer. Notre présence à tous les deux, aujourd'hui, *moi qui vous embauche*, montre que notre société tient sa place si à chacun de ses bouts chacun tient la sienne. Je ne lâcherai pas, même quand, de votre côté, vous avez des défaillances. Vous comprenez ?

Non-Demande, qui ne comprend pas. — Je comprends.

Offre. — Donc, j'embauche. Je ne cesse pas de le faire, même quand, apparemment, je fais le contraire. Si je débauche, c'est qu'au fond j'embauche à retardement. J'embauche, et je veux qu'on le sache. Je vous embauche aussi pour qu'on le sache. Vous, laissez-vous embaucher... Contentez-vous de ça. Travaillez, et tout ira bien. Les extrêmes se rencontrent. Entretenez mes louanges. Je vous embauche pour que vous m'entretenez. Pour que vous me fassiez mousser. Et en me faisant mousser vous vous ferez certainement mousser vous aussi. C'est même souhaitable. Tout le monde sera content.

Non-Demande. — Ça fera pas trop de mousse ?

Offre. — Quant à vous, faites avec mesure. Je vous fais confiance. Il faut être propre.

Non-Demande. — Et... à quelles conditions ?

Offre. — L'embauche ?

Non-Demande. — Oui.

Offre. – Vous verrez ces choses-là avec mon aide. Les détails, ça ne m'intéresse pas. Moi, j'ai autre chose à faire. J'ai des réunions internationales. (*Il claque des doigts. À Aide-Offre, qui paraît.*) Vous vous en occupez. (*Il se couche, les mains derrière la nuque.*)

Aide-Offre. – Tout de suite. (*Examinant longuement Non-Demande, comme s'il était un phénomène totalement inconnu.*) Oui. Je vais peut être vous embaucher.

Non-Demande. – Je ne suis pas demandeur.

Aide-Offre. – Ah ! c'est vous...

Non-Demande. – Je ne sais pas si c'est moi, mais c'est comme ça.

Aide-Offre. – Je connais la technique. Vous voulez que je vous implore... J'ai entendu parler de vous. Vous êtes forcément demandeur !... un jour ou l'autre. J'ai simplement quelques questions à vous poser.

Non-Demande. – Non...

Aide-Offre. – Je commence. Pourquoi rôdiez-vous dans les parages si vous n'êtes pas demandeur ?

Non-Demande. – Ferme la !

Aide-Offre. – Qu'est-ce que vous touchez, pour le moment ?

Non-Demande. – Qu'est-ce que je touche ?

Aide-Offre. – Oui.

Non-Demande, avec l'esquisse d'un geste. – Peut-être bien ta joue, dans peu de temps...

Aide-Offre. – Couché ! Vous touchez le SMIC, sans doute !...

Non-Demande. – Non.

Aide-Offre, méprisant. – Alors... le RMI, sûrement !

Non-Demande. – Non plus.

Aide-Offre, sans y croire. – Un vrai salaire ?

Non-Demande. – Non.

Aide-Offre. – J'aime mieux ça. Pourtant, vous touchez bien quelque chose, puisque vous tenez sur vos jambes !

Non-Demande. – Oui.

Aide-Offre. – Alors quoi ?

Non-Demande. — Le fond.

Aide-Offre. – Quoi, le fond ?

Non-Demande. — Je touche le fond.

Aide-Offre. – Ah ! Alors, justement ! Vous devriez être intéressé.

Non-Demande. — Pas plus que ça.

Aide-Offre. – Ça va venir.

Non-Demande. — Écoutez, je suis touché par vos marques d'intérêt, mais pour le petit coup de la pointe du pied, la petite détente du pied gauche qui me permet de remonter à la surface quand je touche le fond, je ne peux compter que sur mes propres forces et, éventuellement, sur celles de mes proches (à vérifier).

Aide-Offre. – Vous vous trompez.

Non-Demande. — En quoi ?

Aide-Offre. – En ne voulant pas voir que je suis là.

Offre, qui se met assis. — C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Il est des miens, oui ou non ? Il est à moi ou il n'est pas à moi ?

Aide-Offre. – Voilà, voilà. Il y vient. Il est récalcitrant. Il bavarde. C'est un bavard. Il n'est pas en demande.

Offre, debout. – Ah oui ?... Vous n'êtes pas brillant ! Ce que vous faites, je regrette, c'est ni fait ni à faire. Vous savez pas y faire. Faut pas le laisser faire, laissez-moi faire. Vous êtes viré, mon vieux.

Aide-Offre. – Bien, Monsieur. Voici mon tablier. J'ai certainement démérité. Sachez seulement que je suis disponible. Quand vous ferez signe, j'arrive... Moi, je serai à l'affût du moindre signe. Je reste à portée.

Aide-Offre, désormais demandeur, reste sur le côté, modeste.

Offre. – Alors, à nous. J'aime les hommes qui font un peu de résistance. Pourquoi n'êtes-vous pas demandeur ?

Non-Demande. — Oh ! c'est que j'ai de l'expérience.

Offre. – Très bien, ça, c'est quoi, votre expérience ?

Non-Demande. — Compressé, déposé, écarté, remercié, mis à pied, même pas remplacé, viré, vidé, poussé de côté, étranglé, mis en dérangement, jeté, démonté pièce par pièce, victimé, à peine indemnisé, paralysé, jeté, jeté, jeté...

Offre. — Excellent ! Vous êtes moderne. Hé oui, je reconnais bien la conjoncture hostile... la décroissance. Mais vous bougez bien... Vous avez dû pas mal bouger. Vous êtes prêt à tout. Ça peut pas être pire ! Venez par ici.

Non-Demande, désignant Demande. — Non, vraiment, prenez plutôt celui-là, il ne demande que ça. Adieu, monde mauvais.

Il se tue. Il tombe.

Offre. — Vous ?

Demande. — Oui, moi par exemple.

Il accourt et se met à plat ventre.

Offre. — Qu'est-ce que vous faites à plat ventre ?

Demande. — Je me prépare.

Offre. — Je vous préviens, je vais prendre des notes.

Demande. — C'est tout naturel.

Offre. — Tout ce que vous allez répondre pourra être retenu contre vous.

Demande. — Je n'aurai pas peur de mes réponses.

Offre. — Vous avez des enfants ?

Demande. — Oui, deux, mais ils sont souples et très indépendants. En voie d'autosuffisance.

Offre. — Vous avez des parents ?

Demande. — Ouais... mais ils ne mangent plus beaucoup, ils ne coûtent pas cher, ils ne vont pas durer, ils sont pas emmerdants.

Offre. — Vous avez des cousines ?

Demande. — Oui.

Offre. — Jolies ?

Demande. — Oui.

Offre. — Vous aimez les Arabes ?

Demande. — Non.

Offre. — Vous verriez pas vos cousines avec des Arabes.

Demande. — Non !

Offre. — Et des Arabes avec vos cousines ?

Demande. — Encore moins.

Offre. — Y a une différence ?

Demande. — Heu... certainement.

Offre. — Et avec des noirs ? Vous verriez vos cousines avec des noirs ?

Demande. — Je n'ai rien contre le fait que les noirs aillent avec les Arabes.

Offre. — Avez-vous bien compris la question ?

Demande. — Certainement pas.

Offre. — Vous aimez le dimanche ?

Demande. — Ah non !

Offre. — Vous vous ennuyez le dimanche ?

Demande. — Oh oui !

Offre. — Est-ce que vous marchez droit ? Est-ce que vous n'aimez pas regarder sur les côtés ? Est-ce que vous avez de l'endurance ?

Demande. — Oui. Oui. Oui.

Offre. — Est-ce que vous voulez quelque chose d'inaccessible ? Est-ce que vous ne voulez pas quelque chose d'inaccessible ? Est-ce que vous aimez les réunions ?

Demande. — Non. Non. Non.

Offre. — Quelle est votre préférence préférée ?

Demande. — L'obéissance.

Offre. — Qu'est-ce qui transforme la nuit en lumière ?

Demande. — L'électricité.

Offre. – Vous supportez les rebuffades ?

Demande. – Oui.

Offre. – Les cravates ?

Demande. – Oui.

Offre. – Les protocoles contraignants ?

Demande. – Non.

Offre. – Les concurrents ?

Demande, excité. Je peux devenir mauvais ! Je peux sauter partout ! Je peux arracher des yeux et mentir effrontément.

Offre. – Vous n’êtes pas un peu émotif ?

Demande, dur. – Non.

Offre. – Bien. Je vous rembauche, puisque j’ai personne d’autre. On trouve plus personne ! Allez !... Mais je ne sais pas pour combien de temps. Vous repartez de tout en bas.

Demande. – Qu’est-ce que je dois faire ?

Offre. – Puisque vous êtes allongé, grattez donc le sol avec vos ongles !

Demande. – Dans quel but ?

Offre. – C’est à prendre ou à laisser.

Demande. – Je prends. Merci, monsieur.

Offre, inspiré. – Je sens que la terre a des démangeaisons. Grattez, grattez. Rapportez-moi de l’or.

Demande. – Vous pouvez compter sur moi.

Offre. – Ouf ! Maintenant, la sieste ! c’est fatigant, ce truc... Pas de raison que la sieste, ce soient toujours les mêmes.

Offre se couche sur le dos, les mains derrière la nuque. Demande bosse, gratte. Non-Demande est toujours mort.

21. Bonjour, les enfants !

Enfant 1, 2, 3 et 4. — Bonjour !

Offre. — Qu'est-ce que vous voulez ?

Enfant 1. — Nous voulons travailler.

Offre. — Pour quoi faire ?

Enfant 2. — Pour avoir de quoi manger par exemple.

Offre. — Allez plutôt jouer à la poupée.

Enfant 3. — Nous n'avons aucune poupée.

Enfant 4. — Nous pourrions envisager d'avoir les moyens d'en acheter une si vous nous embauchiez.

Offre. — Allez plutôt jouer aux billes, si vous n'avez pas de poupée.

Enfant 3. — Quelles billes ?

Offre. — Ça se fabrique, les billes... ça se fabrique, les poupées...

Enfant 1. — Embauchez-nous pour les fabriquer !

Enfant 3. — Nous savons que vous cherchez des doigts fins.

Enfant 1. — Nous avons des doigts très très fins !

Offre. — Vous avez quel âge ?

Enfant 1. — Huit ans.

Enfant 2. — Dix

Enfant 3. — Quatre

Enfant 4. — Onze.

Offre. — C'est pas assez. C'est mal vu. C'est déconseillé. Autant dire c'est interdit.

Enfant 4. — Vous pourriez faire un petit effort.

Offre. — On n'a pas le choix.

(Ils sortent.)

Enfant 1, 2, 3 et 4. — Rebonjour !

Offre. — Encore vous, les morveux ! Qu'est-ce que vous voulez encore ?

Enfant 2. — Nous voulons toujours travailler.

Enfant 1. — Travailler, c'est ça.

Offre. — C'est à vos parents de le faire, pas à vous.

Enfant 3. — On n'en a pas, de parents.

Enfant 4. — On les a perdus, nos parents !

Offre. — Mmouais... vous les avez bien cherchés ?

Enfant 2. — Nous voulons travailler.

Offre. — Qu'est-ce que vous savez faire ?

Enfant 1. — On apprend plus vite que notre ombre.

Offre. — Vous avez quel âge, déjà ?

Enfant 1. — Neuf.

Enfant 2. — Onze.

Enfant 3. — Cinq.

Enfant 4. — Douze.

Offre. — Tout à l'heure, c'était huit, dix, quatre, onze. Essayez pas de m'entourlouper.

Enfant 1, 2, 3 et 4. — C'était notre anniversaire.

Offre. — Quand ?

Enfant 3. — Il y a une minute.

Offre. — Vous vous foutez de moi. C'est non.

(Ils sortent.)

Enfant 1, 2, 3 et 4. — Rerebonjour !

Offre. — Mais arrêtez de me suivre partout, à la fin !

Enfant 2. — Nous allons travailler pour vous.

Offre. — Malheureusement, c'est hors législation. Dommage, vous avez drôlement l'air d'en vouloir et pour enfiler des lacets dans des chaussures y a pas mieux que des petits doigts. Ah la la la la la !...

Enfant 4. — Il doit bien y avoir une solution.

Offre. — Il n'y a pas de solution.

Enfant 1. — En fait, nous vous avons un peu menti tout à l'heure. Nous avons 7, 9, 3 et 10 ans.

Offre. — C'est encore pire que ce que je pensais.

Enfant 2. — Non, parce que 9 et 7 font 16, + 3, 19 et + 10, 29. Vous pouvez bien embaucher quelqu'un de 29 ans !

Offre. — Bon sang, mais c'est bien sûr ! Au travail, les enfants !

Enfant 1, 2, 3 et 4. — Au travail !

*